

Derhiom

Lorsque l'on parle de la cité maritime de Derhiom, ville principale du royaume portant le même nom, on fait le récit de ses hautes murailles, de son immense port taillé dans la pierre, des nombreux bateaux de guerre semblant toujours prêts au combat. Les ménestrels parlent d'une forteresse grise et poussiéreuse, dominée par un esprit militaire et suspicieux. Un endroit très peu ouvert à autrui.

Pourtant, il n'en a pas toujours été ainsi.

Il y a bien longtemps, Derhiom était des plus paisibles, située entre l'océan et les hautes montagnes qui s'étendent jusqu'au royaume de Mornesterne. La population qui y vivait, était des plus pacifistes. Sous le règne du roi Hallion, le petit pays prospérait, vivant essentiellement de la pêche et des récoltes. Il n'y avait alors aucun rempart pour se protéger des envahisseurs, et encore moins de bateaux de guerre.

Hallion, était alors un roi plein de compassion, et il portait beaucoup d'attention à ses sujets, passant des journées entières à écouter les doléances de ceux-ci, en occupant d'autres à entretenir de bonnes relations avec les différentes puissances de la région. Il était si consciencieux dans son labeur, qu'il en oubliait tous les plaisirs de la vie. Son royaume étant sa raison d'être, il ne prêtait guère d'attention aux femmes, ne buvait que peu, et l'on racontait partout à qui voulait l'entendre qu'il ne savait pas se divertir.

La rumeur enfla tellement, qu'un jour le premier de ses conseillers vint à lui faire remarquer que le peuple s'inquiétait de le voir seul si souvent. La crainte de voir la lignée d'un si bon roi disparaître animait les conversations dans les tavernes et les foyers. Aux yeux des Derhiomans, il était de première importance que leur souverain soit heureux. C'était la moindre des choses pour l'homme qu'ils considéraient comme leur bienfaiteur et protecteur.

Hallion, éprouva à l'égard de tout ceci beaucoup de fierté. Après tout, combien de roi pouvait-il se vanter d'avoir des sujets prenant inquiétude de leur santé ?

Le premier conseiller acquiesça, lui proposant alors de prendre une partie des responsabilités du pays, pour que son monarque bénéficie de plus de temps pour trouver sa promesse. Mais Hallion repoussa cette idée, et pendant bien des mois, il se concentra comme toujours sur son travail. D'autant que des nouvelles parlant de guerre se faisaient de plus en plus régulièrement entendre. Conscient de la faible capacité de défense de son royaume, il se mit donc à convoquer des maîtres d'armes, mais aussi des chevaliers de renom, des bardes, des architectes, ainsi qu'une enchantresse.

Les échos parlant de villages pillés et brûlés se multipliaient à une vitesse hallucinante. Bien que Derhiom fut encore bien loin de ces lieux de massacre, tout laissait à penser qu'il fallait ériger de grandes défenses autour de la ville principale pour se protéger d'un ennemi terriblement puissant. Hallion ordonna donc le début de la construction d'une muraille, tandis qu'une armée devait être rassemblée parmi les jeunes hommes du royaume.

Pendant ce temps, il passait également de longs moments avec l'enchantresse, une femme pleine de clairvoyance qui lui enseignait l'art de défendre une cité. Lui contant d'une voix charmante les récits de la grande guerre contre Valkan, la chute de Tardoff et bien des choses pleines de sagesse.

Alors, le premier conseiller proposa à nouveau à son roi de prendre sous sa charge une partie des responsabilités du pays. Hallion, étant débordé, accepta finalement, d'autant que cela lui permettait de passer plus de temps avec la magicienne.

Il vécut alors un de ses rares moments de vie, où tout semblait lui sourire. La politique de son royaume se menait sans difficulté. Le conseiller faisant miracle en le déchargeant de beaucoup de soucis, tandis que son coeur de souverain céda sans cesse davantage au charme de l'enchanteresse.

Hallion s'oublia dans une sorte de rêve pendant bien des mois, chaque jour éloignant de sa mémoire ses anciennes responsabilités, si bien qu'il en venait à de moins en moins surveiller que l'on obéisse à ses ordres. Se pensant entouré de gens de confiance, il estimait pouvoir se concentrer sur la femme qu'il percevait comme celle de sa vie.

Naïf, comme on l'est quand on aime véritablement, il voyait le bien partout, se levant avec le sourire aux lèvres et des espoirs plein la tête. L'existence lui paraissait alors belle et parfaite. Même les rumeurs de guerre ne pouvaient entacher sa bonne humeur, certain qu'il était qu'une épaisse muraille avait été construite, et que son armée était prête à défendre ardemment le royaume.

Mais lorsque l'enchanteresse le quitta sans raison apparente, il réalisa alors à quel point il avait failli à son devoir. Le grand mur protecteur qui aurait dû être bâti, était à peine plus avancé qu'il y a quelques mois, et son armée n'était même pas équipée pour un combat de corps à corps. Où étaient donc les armures qu'avait promis le premier conseiller ? Et les épées ? Et les boucliers ? Sans oublier les maîtres d'armes qui auraient dû forger l'habileté des soldats Derhiomans ?

En plus de cela, Hallion réalisa en se penchant davantage sur les affaires de la cité que de nombreux marchandages avaient eu lieu sans qu'il soit tenu au courant.

Du rêve, il venait de passer au cauchemar ! Tout ce qui allait bien hier tombait en ruine aujourd'hui, et pour couronner le tout, les rumeurs annonçant la venue de l'armée ennemie laissaient à penser que l'attaque était imminente !

Le souverain, hors de lui, tenta tant bien que mal de redresser la situation, envoyant des messagers quérir de l'aide aux royaumes voisins, envoyant ses plus grands navires soudoyer les services du plus grand nombre de mercenaires dans les ports alentour, relançant la construction de la muraille, et armant comme il pouvait des soldats recrutés à la va-vite. Il essaya également de limoger son premier conseiller, mais celui-ci ayant pris depuis trop longtemps les rênes du pays, était devenu indispensable pour parvenir à gérer convenablement Derhiom. Le temps manquant, Hallion ne pouvait se permettre d'en perdre encore davantage.

Mais la guerre éclata et les intrus du nord se fauilèrent sans difficulté dans les terres sans défense. L'armée des Derhiomans résista aussi bien qu'elle put, mais face à des hommes dont le combat était la vie de tous les jours, ils furent rapidement réduits en pièce, quand les soldats ne se mettaient pas simplement à fuir l'assaillant. La ville fut pillée et les maisons partiellement brûlées, le château lui-même n'était plus sûr. Triomphants, apparurent dans les rangs ennemis, côte à côte, le premier conseiller et l'enchanteresse, tous deux à la botte de l'envahisseur, qui leur avait promis de régner sur les restes de Derhiom en échange de leur trahison.

Hallion pleura alors de rage devant son impuissance et sa bêtise. Comment avait-il pu faire si ouvertement confiance ? Comment avait-il pu délaisser son devoir pour l'amour d'une enchanteresse ? Pourquoi n'avait-il pas été suffisamment observateur pour se rendre compte de ce qui se passait ? Pour s'apercevoir qu'on était en train de laisser pourrir ce qu'il avait mis tant de coeur à construire ? Par sa faute, son peuple souffrait et mourait !

Sortant l'épée, il se jeta dans la bataille, mais l'on raconte que ce fut à cet instant que dans le lointain, de nombreux cors retentirent : Les immenses bateaux chargés de ramener les mercenaires venaient tout juste de faire leur apparition dans l'aube naissante, avec à leur bord des centaines et

des centaines de guerriers prêts à combattre pour Derhiom en échange d'or. Dans un même temps, une lourde armée constituée d'hommes de royaumes voisins s'était rassemblée pour venir en aide à Hallion.

Les envahisseurs du nord se retrouvant soudainement en sous nombre furent alors tous décimés, ou mis en fuite.

* * *

Derhiom et Hallion échappèrent donc ce jour-là à la destruction. Mais malgré cela, jamais la méfiance du roi ne disparut, et comme par désir de revanche, il fit en sorte que la ville de Derhiom soit reconstruite dans une logique guerrière. Les Derhiomans érigeant au fil du temps la plus puissante des cités maritimes, une cité imprenable dont le port était gardé par de puissants vaisseaux de combats, mais aussi par de larges murailles équipées de machines complexes pour répliquer à n'importe quel agresseur.

La ville était si marquée par la trahison qu'avait connu son roi, que tout son peuple semblait devenir le reflet de son coeur blessé. Car Hallion n'offrait jamais sa confiance. Il était à présent un homme froid et réfléchi, faisant preuve d'une méfiance dépassant l'entendement. Il ne donnait son aide que lorsqu'il était certain de pouvoir se protéger contre toute trahison. Ses espions observaient de près les agissements de ses plus fidèles alliés, et on raconte qu'il ne dormait jamais sans avoir une épée à portée de main, et une dague sous son oreiller.

Par la force des choses, il eut des héritiers auxquels il enseigna de rudes leçons, leur transmettant sa paranoïa. Puis avant de mourir, il dirigea l'expédition marine qui s'en alla éradiquer les peuplades barbares des îles du nord.

Mais même après cela, son coeur ne parvint pas à étouffer sa rancœur. Et comme on lègue des biens à sa famille, il offrit en héritage au peuple de Derhiom, des siècles et des siècles de colère. Les Derhiomans semblant toujours prêts à combattre, et offrant leur confiance aux étrangers que très rarement.

On dit pourtant, malgré cela, que bien que leur amitié soit difficile à gagner, il n'y a pas plus fidèles alliés que les Derhiomans, car ils sont francs et loyaux, et surtout connaissant les méfaits de la trahison : ils prennent garde de ne jamais trahir la confiance d'autrui !